

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Brian MORRIS, *Religion and Anthropology : A Critical Introduction*. Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 350 p., bibliogr.

par Jean-Claude Muller

Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 1, 2006, p. 262-263.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013851ar>

DOI: 10.7202/013851ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Saint-Jean-Christophe une des villes avec le meilleur revenu au Canada, bien que la formulation des auteurs à ce sujet soit ambiguë : « Le revenu familial moyen (56 104 \$ en 1996) est plus élevé à Saint-Jean-Christophe que partout ailleurs au Canada (54 583 \$) » (p. 80). Comme il serait surprenant que le revenu familial moyen de SJC – où ne résident pas de gens très fortunés à ma connaissance – dépasse celui de banlieues cossues de Montréal, Toronto ou Vancouver, les auteurs ont probablement voulu signifier que le revenu familial moyen de SJC est supérieur au revenu familial *moyen* au Canada. Cette invasion d'une paroisse agricole à la population stable et vieillissante par de jeunes familles avec des enfants en bas âge est illustrée de façon spectaculaire par d'étonnantes pyramides d'âge très élargies à la base et au milieu, mais rétrécies dans les tranches d'âge intermédiaires de 15 à 39 ans (p. 74-75).

Cet ouvrage constitue le résultat d'un immense travail de recherche auquel les auteurs ont certainement consacré beaucoup de temps et aussi de passion. Il contient énormément de données non seulement historiques, mais aussi économiques, démographiques et généalogiques. Il est abondamment illustré de cartes, de tableaux, de copies de documents originaux et de photos. Ces dernières sont toutefois d'une qualité d'impression plutôt médiocre. Pour un anthropologue, le fait que les auteurs prennent la peine de définir les concepts de base en démographie et en parenté peut apparaître un peu agaçant, mais ceux-ci ont probablement pensé le faire au bénéfice des non-initiés, dont les résidents de SJC, les principaux lecteurs potentiellement intéressés par cet ouvrage. Par contre, même les anthropologues peuvent trouver intérêt dans le passage établissant les distinctions entre héritage, testament et donation de ferme (p. 179-180), de même que par l'ensemble de l'ouvrage au même titre que les sociologues, historiens et généalogistes.

Références

SANTERRE R. (dir.), 1994, *Squatec 1894-1994*. Squatec, Corporation du Centenaire de Squatec.

—, 2000, *Pintendre 1900-2000. Un siècle d'histoire*. Cap-Saint-Ignace, La Plume D'oise.

Paul Charest (Paul.Charest@ant.ulaval.ca)
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Québec (Québec) G1K 7P4
 Canada

Brian MORRIS, *Religion and Anthropology : A Critical Introduction*. Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 350 p., bibliogr.

Voici un ouvrage très dense et truffé d'exemples de diverses religions soigneusement expliqués. Ces exemples sont étudiés par des auteurs relevant des différentes approches théoriques en anthropologie : intellectualiste, émotionnelle, interprétative, cognitiviste, phénoménologique et sociologique, employées actuellement dans l'étude des religions. Cela contribue à donner *in fine* une vaste bibliographie des tendances récentes très éclectiques dans ce type d'études, l'auteur les approuvant ou les critiquant selon son option sociologique – qui est aussi la mienne, presque par définition. Morris a choisi de procéder par régions. Le premier chapitre est consacré au shamanisme, à la possession et à la transe, avec comme exemples le shamanisme des peuples de l'Asie du nord-est et de celui des Inuits. Suit une section traitant

du bouddhisme et de ses relations avec les esprits dans des populations de Birmanie et du Sri Lanka ; elle se termine par un aperçu du bouddhisme au Tibet avec ses liens entre la religion populaire et l'État. On passe ensuite à l'islam et à ses accommodements avec divers esprits, les zar en Somalie et au Soudan, le culte des saints en général et l'influence d'une congrégation soufie au Maroc. Le chapitre quatre examine l'hindouisme traditionnel et sa prolifération actuelle de nouvelles sectes, les Hare Krishna en particulier. L'Afrique est le sujet du chapitre suivant. L'auteur l'intitule « Chrétienté et religion en Afrique », car, dit-il, tous les peuples africains ont, peu ou prou, été influencés par le christianisme. Les populations présentées ici sont les Ba-Kongo et celles de Zambie où l'on assiste à l'apparition de cultes prophétiques, de mouvements anti-sorciers et à la création d'églises chrétiennes indépendantes et autochtones. Le livre enchaîne avec les religions africaines qui se sont perpétuées et développées parmi les esclaves transplantés dans le Nouveau Monde, ici illustrées par le vaudou en Haïti, la religion rastafarienne en Jamaïque, le catimbo et le candomblé au Brésil. L'avant-dernier chapitre se penche sur les religions mélanésiennes, nommément celles des Kwaio et des Tsembaga, le tout suivi d'une discussion des cultes millénaristes qui se sont succédé dans cette région. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux nouveaux cultes qui fleurissent aujourd'hui dans le monde occidental, ceux qui caractérisent le néo-paganisme, d'une part, (le mouvement Wicca, le mouvement des sorcières féministes, le néo-druidisme), tous prétendant faire revivre des anciennes religions européennes, et les mouvements religieux qui se réclament du Nouvel Âge, de l'autre. Le texte est très finement modulé, les critiques et les commentaires me semblent très bien amenés. J'ai pourtant deux petits regrets ; le premier est de noter l'absence d'un aperçu des religions australiennes, non par manque de monographies récentes, puisque l'auteur reconnaît qu'il y en a, mais, dit-il, par manque de place. C'est dommage, car les ouvrages fondamentaux de Freud et Durkheim sur les religions australiennes ont été des jalons importants dans l'histoire des théories anthropologiques de la religion. Il aurait été intéressant qu'il en discute un peu. Le second petit regret est qu'aucune religion amérindienne n'apparaisse non plus dans ce volume. Toutefois, je le recommande vivement et sans aucune hésitation à toute personne sérieusement intéressée (je dis sérieusement, car le livre demande de la concentration) par les phénomènes religieux, qu'elle soit anthropologue ou non.

Jean-Claude Muller (mullerj@aei.ca)
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, Succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada

Alfred ADLER, *Roi sorcier, mère sorcière. Parenté, politique et sorcellerie en Afrique noire. Structures et fêlures*. Paris, Éditions du Félin, collection « Les marches du temps », 2006, 254 p., bibliogr.

L'auteur de ce livre, écrit très serré, nous entraîne à travers toute l'Afrique dans une équipée qui traite essentiellement des rapports de forces entre ce qu'il appelle le « système de la sorcellerie » et le « système sociopolitique », ce dernier incluant la parenté dans tous les cas et, quand elles sont présentes, une bonne partie des structures plus proprement politiques des chefferies et des royaumes. La sorcellerie est une force impersonnelle qui est utilisée pour faire